

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes in Africa



MEDIA MONITORING

8 December 2014

Congo rebels not ready to return from Uganda

Source: Associated Press

Kampala, 8 December 2014 - Members of the former Congolese rebel group M23 say they should not be sent back from Uganda until the Kinshasa government honors all the terms of a peace deal.

M23 spokesman Lawrence Kanyuka said Monday that "nothing had been done" to convince them that Congo's government is ready to receive them.

Hundreds of M23 rebels fled to Uganda and Rwanda late last year amid a U.N.-backed Congolese military offensive in eastern Congo, where the rebels once controlled territory. Congo's government and the rebels signed a peace agreement in December 2013 that urged the repatriation of all fighters by the end of 2014.

M23 wants a blanket amnesty for all fighters but Congo's government insists some rebels must face trial for alleged crimes.

Constitution : Joseph Kabila fixe l'opinion ce lundi

Initialement prévue pour le 6 décembre, le discours tant attendu de Joseph Kabila sur l'état de la Nation a été renvoyé au 8 décembre en raison des contraintes de l'agenda présidentiel.

Source: Agence d'Information d'Afrique centrale

Par: Alain Diasso

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

6 Décembre 2014 - Le chef de l'État se prêtera pour la énième fois à cette exigence constitutionnelle en s'adressant au peuple congolais à travers ses représentants que sont les députés et sénateurs réunis en congrès. De quoi va parler Joseph Kabila ? Les spéculations vont bon train dans la rue. Des sujets ne manquent pas. L'actualité de ces dernières heures aura été riche en événements. Du dialogue politique tant réclamé au gouvernement de cohésion nationale en passant par le processus électoral, l'insécurité causée par les groupes armés à l'Est, l'économie, la décentralisation, etc., Joseph Kabila aura décidément l'obligation de survoler toutes les questions brûlantes de l'heure, sans en éluder une.

Toutefois, il sera très attendu sur la question de la Constitution afin de lever l'équivoque autour de la révision ou non de cette loi fondamentale. Jusqu'à ce jour, en effet, seuls ses lieutenants étaient montés au créneau pour débattre de cette question. L'intéressé lui-même est demeuré taciturne sur cette problématique alimentant ainsi des spéculations sur ses vraies intentions. D'où, pense-t-on, le discours de ce lundi se révèle comme une vraie opportunité donnée à Joseph Kabila pour fixer l'opinion nationale et internationale sur ses réelles intentions en rapport avec le débat constitutionnel en envoyant des signaux clairs. Le discours du chef de l'État interviendra alors qu'il totalise les 3/5 de son mandat. C'est dire qu'il est à placer dans un contexte d'évaluation de son mandat aux fins d'appréciation de ses choix et de ses orientations.

C'est dans une atmosphère crispée que Joseph Kabila sera amené à prononcer son discours sur fond d'agitation dans la classe politique avec, à la clé, la tenue imminente d'un dialogue politique censé pallier l'échec des concertations nationales. Se présenter devant la représentation nationale sans résoudre la question épineuse du gouvernement de cohésion nationale serait suicidaire pour autant que la promesse d'exécuter les recommandations de ce forum national n'a pas été tenue. Certaines langues président la publication de cette équipe gouvernementale dans les heures qui viennent avant que le chef de l'État ne fasse son rituel au Palais du peuple. Au niveau de l'opposition, l'indifférence est perceptible. Les opposants disent ne rien attendre de ce discours qui risque de ressembler aux précédents, sans réelle incidence sur la vie de la Nation.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

RDC-Joseph Kabila remanie le gouvernement

Source : RFI

Par: Aaron Ross, Jean-Philippe Lefief pour le service français

8 décembre 2014 - Joseph Kabila, président de la République démocratique du Congo (RDC), a annoncé dimanche un remaniement ministériel sur fond de spéculations concernant ses intentions pour l'élection de 2016.

Les chancelleries occidentales l'ont mis en garde contre la tentation d'une réforme de la Constitution, qui lui interdit de briguer un troisième mandat. Joseph Kabila est arrivé au pouvoir en 2001 après l'assassinat de son père.

Deux membres de l'opposition font partie de la nouvelle équipe ministérielle, dont la composition a été annoncée à la télévision. Parmi eux figure Thomas Luhaka, secrétaire général du Mouvement pour la libération du Congo, qui sera l'un des trois vice-Premiers ministres.

Evariste Boshab, secrétaire général du Parti du peuple pour la reconstruction et la démocratie, occupera les mêmes fonctions. Fidèle à Kabila, il est partisan de la réforme constitutionnelle nécessaire pour lui permettre de briguer un nouveau mandat.

Le Premier ministre Augustin Matata Ponyo, aux affaires depuis avril 2012, a été reconduit. La présence de membres de l'opposition dans son équipe pourrait accentuer sa fragmentation.

"Toute la question est de savoir si cela entre dans le cadre d'une stratégie plus large consistant à reporter les élections. Tous ceux qui font partie de ce nouveau gouvernement ont intérêt à y rester le plus longtemps possible", a commenté Jason Stearns, spécialiste de la RDC au Rift Valley Institute.

RDC : le gouvernement de cohésion nationale enfin en place

Source: Voix de l'Amérique

8 décembre 2014 - Ce gouvernement se faisait attendre depuis plus d'un an. Il a été finalement annoncé dimanche peu avant minuit. Points à retenir :

1. Le premier Ministre Matata Ponyo reste en poste
2. Il aura comme vice-premiers ministres deux chefs de parti de la majorité présidentielle (Evariste Boshab du PPRD et Willy Makiashi, secrétaire permanent du

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

PALU, Parti Lumumbiste Unifié) et le secrétaire général du MLC, parti de Jean-Pierre Bemba, Thomas Luhaka ;

3. Le secrétaire exécutif de l'UFC, parti de Kengo Wa Dondo (opposition), le sénateur Michel Bongongo, a été nommé Ministre d'Etat en charge du Budget ;

4. Neuf ministres de l'ancien gouvernement sont maintenus, notamment Lambert Mende à la Communication, Raymond Tshibanda aux Affaires étrangères, Felix Kabange Numbi à la Santé et Martin Kabwelulu aux Mines.

Trois autres membres de l'ancien gouvernement sont permutés.

New massacre leaves 36 dead in eastern DR Congo

Source: AFP World News

Goma, 7 December 2014 - Suspected Ugandan rebels in eastern Democratic Republic of Congo hacked 36 people to death with machetes and axes, authorities said Sunday, as an outcry grew against the failure of the army and UN peacekeepers to stop a repeat of such massacres.

The overnight attack in the area of Beni in North Kivu province was the latest in a series of mass slaughter blamed on the mainly Muslim rebels who have terrorised the region for two decades.

More than 200 people have been killed since October in attacks in the area, which follow the similar pattern -- the assailants arriving at night armed with machetes and slaughtering residents, including women and children.

Town chief Jean-Baptiste Kamabu, reached by telephone from the North Kivu capital Goma, said 36 people were killed.

Two others were wounded and another two were abducted, he said.

Celestin Ngeleka, spokesman of a military operation against armed groups in the region, confirmed the death toll after troops carried out a search for victims.

"We deplore the carnage of 36 compatriots," he said.

The mainly Muslim rebels known as the Allied Democratic Forces and National Army for the Liberation of Uganda (ADF-NALU) have terrorised villagers in the border between DR Congo and Uganda since being driven out of their homeland in 1995.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

They have been blamed for pillaging villages and forcing locals to fight for them for years, funding themselves from the lucrative smuggling of wood.

In January, the Congolese army and soldiers of the United Nations mission in the country, MONUSCO, began an offensive against the ADF-NALU, the last major insurgent group active in the region.

At the time, they thought they had severely weakened them.

But the rebels have bounced back since the death in August from a heart attack of Congolese General Jean-Lucien Bahuma, a brilliant tactician credited for masterminding operations that led to the total defeat of another rebel movement known as the M23.

- 'Extremely shocked' -

An NGO based in Beni, Civil Society of North Kivu, called on the Congolese army and UN peacekeepers to increase their efforts to restore order to the region.

It said in a statement it was "extremely shocked by yet another massacre."

Residents have repeatedly denounced what they see as passivity from DR Congo troops and UN peacekeepers in the face of the massacres.

Even though the region is under curfew after dark, it appears that assailants had been mostly able to carry out the series of massacres without having to fight off MONUSCO or Congolese forces.

Beni is an important commercial centre and a stronghold of the Nande community, whose leaders rallied behind a militia supported by Uganda during the second Congo war from 1998 to 2003.

Martin Kobler, who heads MONUSCO, condemned the attack, and said in a statement released Sunday that it was of the utmost urgency to ramp up joint action with Congolese troops in order to prevent such attacks.

Just last week, he had said last week that "we could reduce our presence" in the country next year if the government's authority was restored.

A delegation from UN headquarters in New York "has come to see how MONUSCO could reduce its forces, because the security situation in many places is getting better," Kobler said in an online chat session.

MONUSCO is one of the biggest peacekeeping missions in the world.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

République démocratique du Congo : un massacre nocturne fait 36 morts

Source: France Info

7 décembre 2014 - Trente-six civils ont été assassinés dans la nuit de samedi à dimanche dans le Nord-Kivu en RDC. Dans cette région très troublée d'Afrique, les massacres attribués à des rebelles ougandais se multiplient.

La République démocratique du Congo s'est réveillée sonnée d'une nouvelle nuit de violences. Trente-six personnes ont été tuées à l'arme blanche dans la nuit de samedi à dimanche dans le Nord-Kivu. Cette région située dans l'est de la République démocratique du Congo est en proie à de sanglants conflits armés et confessionnels depuis une décennie.

Les autorités locales, l'ONU et de nombreux experts y voient la marque des rebelles ougandais musulmans des Forces démocratiques alliées présents dans l'est de la RDC et multipliant les exactions contre les civils.

Depuis le début du mois d'octobre, près de 250 personnes ont été massacrées dans des circonstances similaires dans le Nord-Kivu.

La Monusco commence à réduire ses effectifs en 2015

Kinshasa, 4 décembre 2014 - Le chef de la Mission des Nations Unies au Congo (Monusco) a annoncé jeudi que la mission va commencer réduire ses effectifs en 2015, après 15 années de présence dans le pays.

M. Martin Kobler a fait la révélation jeudi au cours d'un échange avec des internautes que sur la page Facebook de la radio onusienne Okapi.

Le représentant du Secrétaire général des Nations Unies en RDC a répondu à une question d'un internaute qui demandait pourquoi ne pas réduire le contingent de la Monusco avec l'amélioration de la situation sécuritaire dans certains coins de la RDC.

« Je suis d'accord que la Monusco doit partir. S'il y a réduction des groupes armés et des massacres ou des viols, la Monusco va partir, » a déclaré Kobler.

« Le secrétaire général des Nations unies doit écrire au Conseil de sécurité sur cette question. Ainsi, vous verrez la réduction du contingent de la Monusco. C'est serait aussi intéressant de restituer la responsabilité aux FARDC. L'année 2015, nous allons réduire notre présence en RDC », a fait-il savoir.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

D'après l'AFP, Kobler a aussi annoncé qu'une délégation (...) de New York est arrivée en RDC pour voir comment la Monusco peut réduire les dispositifs de sa force.

La raison ? La situation sécuritaire dans beaucoup de coins s'améliore, a souligné Kobler.

Une lumière reste cependant à être faite sur l'ampleur de cette réduction d'effectifs pour la Monusco, qui compte aujourd'hui quelque 20.000 hommes. Car l'ONU s'inquiète tout de même depuis quelque temps d'une nette dégradation de la sécurité dans l'ensemble de la province du Nord-Kivu (est), où sévissent de nombreux groupes armés congolais et étrangers.

Le territoire de Beni, dans le nord de la province, est depuis deux mois le théâtre d'une série de tueries qui ont fait environ 200 morts en octobre et novembre. Les victimes sont des hommes, des femmes et des enfants, assassinés pour la plupart à l'arme blanche.

Les derniers meurtres ont été commis dans la nuit de lundi à mardi et ont fait trois morts.

Les massacres sont attribués aux rebelles ougandais des Forces démocratiques alliées (ADF), réfugiés depuis 1995 dans l'Est. Depuis janvier, ils ont perdu leurs grands bastions face à l'armée et aux Casques bleus, mais ils ont repris l'initiative depuis août.

La Monusco est parmi les missions onusiennes à compter le nombre le plus élevé du personnel employé. Elle emploie plus de 20.000 militaires essentiellement déployés dans l'Est, déchiré depuis plus de 20 ans par des conflits alimentés par des divisions ethniques, des querelles foncières et l'appétit que suscitent les abondantes richesses naturelles de la région.

En raison de l'insécurité, "il y a 2,7 millions de déplacés (dans l'ensemble du pays, ndlr), cela veut dire que ces personnes ne sont pas satisfaites de la situation actuelle du pays. Moi je suis pour le dialogue avec le gouvernement et la société civile pour discuter par exemple de cette situation des déplacés", a insisté M. Kobler.

Cette déclaration intervient au lendemain de la brusque fermeture par les autorités locales d'un camp de déplacés à Kiwanja, à côté de la ville de Rutshuru, à une soixantaine de kilomètres au nord de Goma, la capitale du Nord-Kivu. Le camp comptait plus de 2.300 personnes, prises au dépourvu par la décision, tout comme les humanitaires.

La décision a été prise pour raisons de sécurité, a expliqué Edgard Paluku, le coordonnateur de la cellule de communication du gouverneur provincial Julien Paluku.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Selon ce responsable, "tous les autres camps" de la province seront fermés "à brève échéance".

Mais, à Kinshasa, le gouvernement congolais a dit ne pas être au courant d'une prochaine fermeture de tous les camps.

Selon le Haut-Commissariat aux réfugiés de l'ONU (HCR), les 60 camps de déplacés du Nord-Kivu abritaient plus de 210.000 personnes à la mi-novembre.

Débat sur la constitution : Pour Denis Sassou N'Guesso, seul le peuple congolais décidera en toute souveraineté

Source: Starducongo.com

Par Huguette Mboma

Brazzaville, 6 Décembre 2014 - Peu avant et pendant le XV^e Sommet de la Francophonie à Dakar, le président français, François Hollande a cru se donner le rôle de demander aux dirigeants africains de ne pas changer ou modifier les constitutions de leur pays. Denis Sassou N'Guesso que l'on peut écouter après ces propos, a simplement rappelé, à ce sujet que cette question est de la seule responsabilité du peuple congolais qui « décidera en toute souveraineté ».

Rentrant de Cuba où il a effectué une visite d'Etat, dans le cadre de la célébration du cinquantenaire des relations entre le Congo et Cuba, le chef de l'Etat congolais a répondu aux questions de la presse, entre autres sur certains propos du président français en rapport avec le débat sur le changement ou non des constitution dans les pays africains.

Ces propos qui ont suscité indignation et désapprobation chez bon nombre d'Africains, le président congolais a très clairement déclaré que l'Organisation Internationale de la Francophonie et l'Organisation (OIF) « ne peut en aucun cas se substituer aux pays ». Se référant à la charte de cette organisation et à celle de l'Onu, Denis Sassou N'Guesso a rappelé que « dans l'espace de la Francophonie, les Etats se valent le respect mutuel ».

Evoquant effectivement le sujet relatif au changement ou non de la constitution, le président réitéré sa position, à savoir que « seul le peuple congolais décidera en toute souveraineté ». Et d'ailleurs, il a en toujours été ainsi, dans tous les pays du monde, a-t-il soutenu, en s'appuyant sur l'exemple même de la France, dont le Général de Gaulle a modifié la constitution à deux reprises, en consultant le peuple : la première fois lors

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

de l'avènement de la 5ème République et la seconde fois, pour permettre l'élection du président de la République au suffrage universel direct.

Et cela est valable dans tous les Etats, a martelé Denis Sassou N'Guesso qui a affirmé qu'il n'en sera pas autrement au Congo. Ce principe universel ne sera pas remis en cause au Congo. C'est donc le peuple souverain [qui] tranchera (...) le moment venu, dixit le chef de l'Etat congolais.

En fait Denis Sassou N'Guesso qui n'a jamais dit qu'il est pour ou contre le changement ou la modification de la constitution congolaise en vigueur, a rappelé à qui veut l'entendre que ce débat doit avoir lieu. Et, sa conclusion relève de la souveraineté du peuple congolais et non de la volonté d'un Etat tiers.

Cette position médiane incarnée par le président congolais laisse la voie libre au dialogue entre acteurs politiques congolais, pour un échange et une issue consensuelle du débat. Dans cette optique, des voix, même des opposants dits radicaux, comme Mathias Dzon se sont fait entendre pour appeler à l'apaisement et dialogue.

C'est dire combien les Africains sont assez mûrs pour ne plus être soumis aux injonctions politiques extérieurs dans des questions relevant strictement de leur souveraineté.

Corruption : la RDC classée 154e sur 174 pays par Transparency International

4 décembre 2014 - La RDC occupe la 154e place sur 174 pays sur le classement de Transparency International sur la corruption publié mercredi 3 décembre. Le pays occupait la même position l'année passée. Le Soudan, la Corée du Nord et la Somalie occupent les dernières places alors que le Danemark, la Nouvelle-Zélande et la Finlande occupent le haut de ce classement 2014.

« En ce qui concerne la RDC, il n'y a pas eu de grands changements depuis l'année passée. L'année passée, il y avait eu un petit développement positif mais maintenant ce que l'indice montre cette année est que la RDC reste dans la même position », analyse Lucas Olo Fernandez, coordonnateur régional Afrique centrale de Transparency International.

Selon lui, les problèmes de corruption en RDC sont liés aux affaires des industries extractives et des travaux publics.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Lucas Olo Fernandez invite le gouvernement congolais à faire plus d'efforts en termes de transparence dans ces secteurs « pour montrer des vrais changements au pays ».

Pour établir son classement, Transparency International rassemble les avis d'experts de certaines organisations comme la Banque mondiale, la Banque africaine de Développement et la Fondation allemande Bertelsmann.

Contrairement aux rumeurs répandues à sur la « mort » du gouv du Katanga : Katumbi est bien vivant !

Source: Forum des As

Par Kandolo M.

Kinshasa, 5 décembre 2014 - Cinglant démenti d'Aubin Kwambi de la Société civile de la province cuprifère, sur la mort du gouverneur le plus célèbre de la République démocratique du Congo.

Une folle rumeur s'est répandue mercredi dernier à Lubumbashi et à Kinshasa sur le « décès » de Moïse Katumbi Chapwe, le très populaire gouverneur du Katanga qui a disparu de la circulation depuis plusieurs jours sans qu'on ne sache ce qui est arrivé. La réponse est venue hier de la Société civile du Katanga par la bouche d'Aubin Kwambi, le Président de la Commission « Justice et paix ».

C'est hier sur la Radio Top-Congo » émettant de Kinshasa qu'il a démenti la nouvelle de la « mort » de Katumbi Chapwe. Le gouverneur est vivant, mais toujours aux soins en Angleterre.

D'autres disent qu'il est là présent à Lubumbashi, mais ne veut pas se faire voir. Là aussi c'est faux, pour Aubin Kwambi pour qui au Katanga on ne sent pas l'absence prolongée du gouverneur Moïse Katumbi Chapwe en rapport avec la matérialisation de la vision de la Révolution de la modernité du chef de l'Etat.

Car il a mis en place dans les rouages de la province, un dispositif qui fait que tout fonctionne merveilleusement pendant son absence. Katumbi en séjour médical en Angleterre, c'est ce qu'on retient de cette sortie médiatique du Président de la Commission "Justice et Paix " de la Société civile du Katanga. Malheureusement, il ne s'agit pas d'une source autorisée. Il vient combler le déficit de communication officielle sur l'absence pour des raisons de santé de Moïse Katumbi Chapwe.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

A ce sujet, le gouvernement central n'a pas du tout communiqué. Moins encore celui de la province du Katanga comme on l'a fait à l'Equateur avec Louis-Alphonse Koyagiolo. Ce qui a eu comme conséquence d'aligner toute sorte des spéculations des plus loufoques aux inimaginables sur le bulletin de santé du Pprd Moïse Katumbi Chapwe.

Un gouverneur dynamique

C'est ce qui arrive lorsqu'un homme de sa trempe, en termes d'assises sociologique et de fonctions lorsqu'il n'y a pas une information officielle. Heureusement que la Société civile du Katanga a comblé ce déficit en livrant l'information sur le leader katangais Moïse Katumbi Chapwele par un cinglant démenti.

Katumbi, c'est le plus populaire des gouverneurs de la Rdc. Au cours des deux dernières législatures, c'est lui qui frôle la cime de 130.000 voix aux législatives, dans un mode d'élections à la proportionnelle où il y a des élus nationaux de 100 ou 200 voix tout au plus, par la magie du plus fort reste. Mêmement chaque fois qu'il se présente à la provinciale de son Katanga natal.

Par rapport au programme des " 5 Chantiers " lancé par le chef de l'Etat à la première législature, il a réussi à transformer le Katanga qui est en train de retrouver son étoffe d'antan. Aucune autre province n'a de bilan aussi flatteur à présenter. Même pas la ville de Kinshasa et le Bas-Congo qui sont dans presque les mêmes proportions des recettes que le Katanga. Mais à l'instar de tous les autres dix gouverneurs de la Rdc, Chapwe est confronté aux mêmes contraintes. Notamment le fait que le gouvernement central libère avec parcimonie et à comptes gouttes les 40% des recettes à caractère national qui lui reviennent de droit. Ce qui a pour effet dévastateur de mettre sous éteignoir certains projets essentiels de modernisation du Katanga programmés par son gouvernement provincial.

RDC : Installation du comité national pour la prévention des crimes de génocide, crimes de guerre et crimes contre l'humanité

Source: Le Potentiel, via mediacongo.net

Angelo Mobateli

Kinshasa, 6 décembre 2014 - Le Comité national de la Conférence internationale sur la région des Grands Lacs (CIRGL) pour la prévention des crimes de génocide, crimes de guerre, crimes contre l'humanité et de toute autre forme de discrimination en République démocratique du Congo (RDC) a été installé vendredi 05 décembre 2014 à Kinshasa, à l'issue d'un atelier national sur la prévention de ces « crimes odieux ».

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

« C'est avec joie que je représente le gouvernement de la République démocratique du Congo pour procéder à la clôture de l'atelier sur la prévention des crimes de génocide, crimes de guerre, crimes contre l'humanité et de toute autre forme de discrimination. Le gouvernement fait beaucoup d'efforts pour renforcer son système judiciaire pour éradiquer l'ensemble de ces crimes », a déclaré le coordonnateur national de la CIRGL en RDC au nom de la ministre de la Justice et des Droits humains.

L'ambassadeur Baudouin Hamuli a affirmé que « le gouvernement de la RDC et plusieurs institutions se sont engagés pour le démantèlement de toutes les forces négatives qui commettent tous ces crimes odieux ».

Il a remercié le Bureau du Conseiller spécial des Nations Unies pour la prévention du génocide Adama Dieng, par l'entremise de son représentant et point focal pour l'Afrique Castro Wesamba « pour son soutien technique et financier ainsi que pour son accompagnement dans l'aboutissement de la rencontre de Kinshasa ».

Les mêmes remerciements ont été adressés à l'ensemble du comité régional de la CIRGL pour la prévention du génocide et autres crimes, particulièrement à son président Diogène Bideri, aux professeurs Jean-Marie Kamatali, Ndongo et Nyabirungu qui ont fait des exposés sur les principales thématiques de l'atelier.

« Au service d'une grande cause »

Le président du comité national fraîchement installé, qui a exprimé la « grande joie de participer à cet atelier », a salué cette occasion donnée aux participants d'« être au service d'une grande cause ».

« Nous croyons en cette cause que nous défendons », a-t-il souligné en les exhortant à s'« engager dans la prévention des crimes de génocide, crimes de guerre, crimes contre l'humanité et de toute autre forme de discrimination qui sont les maux les plus graves au monde », a déclaré le colonel magistrat des FARDC (Forces armées de la RDC) et premier président de la Cour militaire, Bosale Ikelange.

A son tour, le représentant Conseiller spécial des Nations Unies pour la prévention du génocide s'est senti « privilégié de participer à l'atelier », promettant de « passer le mot au Conseiller spécial sur l'engagement du gouvernement de la République démocratique du Congo à lutter contre les crimes de génocide, crimes de guerre, crimes contre l'humanité et toute autre forme de discrimination ».

« Nous serons toujours là pour vous soutenir », a assuré Castro Wesamba qui a félicité l'ambassadeur Baudouin Hamuli, pour « le travail remarquable », a remercié tous ses « collègues ».

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Appelant à ne pas se limiter « à ces trois jours d'atelier », il a appelé tous les participants à de « nouvelles initiatives pour débiter le travail » et promis de « continuer à avoir des contacts avec tout le monde ».

Appelant également à « la responsabilité de chacun et de tous, Castro Wesamba a souhaité qu'il n'y ait « plus jamais de crimes de génocide, crimes de guerre, crimes contre l'humanité et toute autre forme de discrimination ».

Quant au président du comité régional de la CIRGL pour la prévention du génocide et autres crimes, il a salué « les efforts de tous les intervenants qu'ils ont conjugués pour aboutir aux résultats d'aujourd'hui ».

« Trois jours de formation ont permis aux membres du comité national de comprendre leur mission. Je ferai tout pour que ce comité réussisse », s'est engagé Diogène Bideri.

Objectifs et activités du Comité national

Les deux objectifs principaux du Comité national issu de l'atelier de Kinshasa consistent à « mettre en place et rendre opérationnelles ses structures » et à « renforcer les capacités de ses membres ».

Parmi ses activités, il y a notamment la poursuite de la formation du cadre juridique et l'élaboration du Règlement d'ordre intérieur (ROI) et la désignation des animateurs des organes, en tenant compte du genre.

C'est dans ce contexte que l'atelier de Kinshasa s'est attelé à faire le point sur la question des menaces de génocide et de crimes contre l'humanité en RDC, formuler des recommandations au gouvernement, faire le point sur l'architecture des structures nationales de prévention et de répression des atrocités de masse et à mettre en place un Comité national de prévention contre le génocide, les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité.

Un groupe de travail, dont le point focal national Noël Kilomba (qui s'est retiré parce que nommé à la Cour constitutionnelle de la RDC), a préparé les documents de base, y compris un projet de Règlement intérieur du Comité national qui a facilité le choix des délégués des 11 provinces, à raison d'un des institutions publiques et d'un de la société civile, qui avaient reçu auparavant un questionnaire.

« Le professeur Kilomba a encore la responsabilité morale de voir ce train qu'il mis en place aller de l'avant. Je voudrais le compter parmi les personnes ressources », a commenté son successeur Bosale Ikelange.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

« Je serai toujours avec vous pour venir vous enseigner mais aussi apprendre auprès de vous », a rétorqué humblement le président sortant Noël Kilomba.

L'animation de l'atelier a été faite par un modérateur assisté du Coordonnateur national de la CIRGL, Baudouin Hamuli. Des experts, préalablement choisis, ont fait de brefs exposés.

Le Bureau du Conseil spécial a participé à la fondation du Comité régional de la CIRGL

Le 23 septembre 2010, après la formation administrée à Kampala (Ouganda) aux fonctionnaires nationaux et aux représentants des Etats membres de la Conférence internationale sur la région des Grands Lacs (CIRGL), le Bureau du Conseiller spécial des Nations Unies pour la prévention du génocide a participé à la réunion de fondation du Comité régional de la CIRGL pour la prévention et la répression du crime de génocide, des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et de toute forme de discrimination.

La création du Comité, première instance sous-régionale au monde spécialement chargée de prévenir et réprimer les atrocités massives, marque un tournant dans la lutte contre l'impunité en Afrique.

Le Protocole de la CIRGL s'inspire de la Convention sur le génocide de 1948 et du Statut de Rome de la Cour pénale internationale. La création du Comité donne à la région l'occasion de se doter d'un cadre juridique de prévention et de répression du génocide, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité.

Le Bureau a participé à la deuxième et à la troisième réunion du Comité régional qui se sont tenues respectivement à Brazzaville les 25 et 26 mai 2011 et à Zanzibar les 10 et 11 décembre 2011.

A Brazzaville, le Comité a décidé de prendre des mesures juridiques et administratives pour créer des comités nationaux pour la prévention du génocide et des atrocités de masse, chaque membre devant rendre compte de ses progrès avant la fin de 2011.

A sa troisième réunion à Zanzibar, le Comité a débattu des événements préoccupants dans les 11 Etats Membres, a examiné le statut de chaque comité national, a fixé les priorités pour 2012 et a débattu de la collaboration continue avec le Bureau en vue d'établir des mécanismes de coordination régionale et nationale et des dispositifs d'alerte rapide.

Les 18 et 19 octobre 2012, le Bureau a accueilli la quatrième réunion du Comité régional de la CIRGL. Dans un discours liminaire dont il a été donné lecture en son

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

nom, le Conseiller spécial, Adama Dieng, a félicité les dirigeants de la région d'avoir mis en place le premier cadre politique et juridique pour la prévention des atrocités criminelles.

Il a exhorté le Comité à trouver les moyens de mettre fin aux atrocités criminelles dans l'Est de la RDC et à prendre des mesures énergiques pour prévenir le génocide et d'autres crimes et violations apparentés. Il a également rappelé qu'il importait de combattre l'impunité et de maintenir l'état de droit.

Les membres du Comité ont examiné le projet de mandat du Comité et l'état d'avancement des plans d'action du Comité régional. Le Bureau a aidé le Comité à rédiger son règlement intérieur, qui a été adopté par le Comité à l'issue de la réunion, ainsi que son plan de travail pour l'année à venir, comme indiqué dans le communiqué publié à l'issue de la réunion.

RD Congo : 1.800 réfugiés angolais rapatriés dans leur Pays

Source : ACP Média public

Matadi, 6 décembre 2014 - 1.800 réfugiés angolais ayant opté pour le retour volontaire dans leur pays d'origine, ont été rapatriés samedi en exécution des accords de tripartie, RDC-HCR et Angola, tandis que le 12.266 autres réfugiés ont choisi de s'intégrer en RDC comme leur seconde patrie, a-t-on appris de source proche du ministère provincial en charge de l'administration, affaires coutumières et sécurité du Bas-Congo.

Ces précisions ont été données à la presse par le commissaire provincial près du ministère de l'administration provinciale des affaires coutumières et sécurité, Félicien Mbedi ya Kitembedi qui a précisé que les réfugiés ayant décidé de s'intégrer dans la nation congolaise, ont reçu chacun une carte de séjour valable jusqu'au 30 juin 2016, leur séjour en RDC, sera conditionné par l'obtention de passeport.

Le commissaire Mbedi, a saisi cette opportunité pour prodiguer des conseils aux réfugiés ayant choisi la RDC comme leur seconde patrie, pour qu'ils se soumettent aux lois régissant leur séjour dans ce pays, avant de louer l'excellence des relations de coopération qu'entretiennent la RDC, le HCR et l'Angola, lesquelles (relations) ont permis l'organisation de cette opération de rapatriement volontaire des réfugiés angolais.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

US doubtful of S. Sudan's ability to hold credible elections

Source: Sudan Tribune

Juba, 4 December 2014 - As South Sudan prepares for elections in 2015, a United States envoy expressed doubt on possibilities of holding credible polls in the young country.

Charles Twining, the charge de affairs at the US embassy in Juba, said donors do not expect elections to take place in South Sudan next year, despite the insistence from government.

According to Twining, time is short for vote preparations.

"We as the government of the United States together with other donors look at multiple issues and we feel that time is too short. As we look at the possibility of elections; we truly do not see how an election can be prepared in such a short period of time. The constitution calls for a census before elections," he told reporters in Juba on Thursday.

"There is so much that needs to be done. There is also the insecurity in the country. Can everyone have the access to the ballot box?" the diplomat said.

South Sudan says it can only postpone next year's elections if a peace agreement is not reached with its armed opposition within the next few months.

Analysts argue that the gap between government and the opposition over executive powers remain wide with discussions focused on whether president, Salva Kiir and his former deputy-turned rebel leader, Riek Machar should he allowed to share power.

In September last year, however, South Sudan's vice-president, James Wani Igga, told the United Nations General Assembly that his country would hold elections as constitutionally required in 2015.

The vice-president's remarks emerged weeks after senior officials, including president Kiir, cited lack of funds and the delays in the constitutional review process as major setbacks to the 2015 polls.

Critics say delays in the election process were simply a ploy by the president and his allies to prolong their grip onto power, an allegation Kiir's supporters have dismissed.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Sudan does not want immediate UNAMID departure: UN official

Source: Sudan Tribune

New York, 4 December 2014 - The head of the UN peacekeeping department told the UN Security Council (UNSC) that Sudan is not seeking the immediate departure of the hybrid peacekeeping mission, but is asking for an exit strategy from Darfur.

Last week Sudanese president declared that African Union-United Nations Mission in Darfur (UNAMID) has become a security burden adding he had instructed the foreign ministry to work with the UN on an exit plan from the western Sudan region.

Speaking to the UNSC on Thursday, UN peacekeeping chief Hervé Ladsous mentioned the recent tensions between UNAMID and Sudanese government, citing the closure of the Khartoum-based UNAMID human rights office.

He further disclosed that the Sudanese government informed them last week not to work with any Sudanese administration unless the matter was first referred to the foreign ministry – a measure that would slow the daily activities of the hybrid mission.

However, he stressed during a meeting with a UN strategic evaluation team held during “the last two days” in Khartoum the Sudanese authorities to work on an exit strategy in line with a previous resolution of the Security Council.

“The government has clearly established that it is not a matter of asking UNAMID to leave tomorrow but we must reach an agreement on an exit strategy,” Ladsous said, underlining that relations between the two parties remain cordial.

Following allegations of the mass rape of some 200 women in North Darfur state, Sudanese authorities prevented a UNAMID investigation team from probing the claims, eventually allowing them to visit the area one week later.

After the visit the UNAMID said they found no evidence confirming the mass rape. However, the Sudanese officials were angered by the remarks of UN officials who stressed the need for further investigation, mentioning the heavy presence of military and police during the first investigation.

Since Sudan refused to authorise a second investigation and called publicly for an exit strategy for the joint mission from Darfur.

In his speech before the UNSC, the Sudanese ambassador to the United Nations said that the tribal violence is the main source of insecurity in the region and mentioned the efforts of his government to end inter-communal conflicts.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

He further said closure of UNAMID human rights in Khartoum does not affect the activities of human rights offices in Darfur region.

Ladsous said that Khartoum office was a coordination office with South Sudan, without further details.

Sudan puts tighter controls on UN peacekeepers

Source: Associated Press

BY Cara Anna

United Nations, 4 December 2014 - Sudan has imposed tighter controls on a massive, troubled U.N. peacekeeping force while trying to pressure it to leave the country, and it claims allegations of a mass rape in Darfur that have strained relations have been found to be not true.

The U.N.'s peacekeeping chief on Thursday told the Security Council that a U.N. team started meeting this week with Sudanese counterparts about an exit strategy after Sudan's government publicly called for the mission to go.

Tensions are high over the U.N.'s attempts to investigate the reported rape of 200 women and girls in a Darfur village by government-allied troops. Sudan last month demanded that the mission remove two human rights experts from a Khartoum liaison office, which peacekeeping chief Herve Ladsous called "unacceptable."

Now Sudan has told the U.N. mission not to work with local officials without checking with the foreign ministry, Ladsous said.

Sudanese ambassador Rahamtalla Elnor said it's time to discuss a departure, saying a national dialogue will bring peace to Darfur.

The rape investigation is the latest source of friction between Sudan and the deeply troubled 20,300-strong peacekeeping force in Darfur, where rebels have been fighting the government for more than a decade.

The joint U.N.-African Union peacekeeping mission at first said its investigation found no evidence of a mass rape in Tabit village, but the U.N. special representative on sexual violence in conflict said a heavy military presence during the visit could have affected its findings. The Security Council then demanded that Sudan allow a full investigation.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

Instead, Sudan on Thursday called the peacekeeping mission unprofessional and gave council members the results of its own investigation. An executive summary obtained by The Associated Press says a prosecutor's team questioned 88 people in the village and found no evidence of rape.

"The women of Tabet live under the wing of men," the summary says. "No such grave crimes could have happened while men would not move a finger or have some reaction." It says those questioned were "outraged by the tarnishing of their reputations" and that women in the village have filed a complaint to U.N. Secretary-General Ban Ki-moon. The office of Ban's spokesman said a letter from Sudanese women's groups was sent to a high-ranking U.N. official in Sudan and transmitted to Ban's office.

"The government of Sudan definitely has nothing to be accused of," Elnor later told reporters.

Sudan's report appeared not to answer some council members' concerns. "Would a woman admit she was raped with soldiers looking over her shoulder? Unbiased investigation needed," council member Lithuania tweeted after the meeting.

The Darfur mission has the second-highest budget of all U.N. peacekeeping forces, at more than \$1.3 billion a year, but it has faced persistent criticism about its effectiveness. Early this year, the Security Council ordered a review of its work and asked Ban to suggest options for the mission's future, including an exit strategy, by the end of February 2015.

The council on Thursday urged that Sudan's government cooperate fully with the mission.

S. Sudan urges US leader to reconsider looming sanctions

Source: Sudan Tribune

Juba, 5 December 2014 - South Sudan's president, Salva Kiir, has sent a special message to US president Barack Obama, pleading with the American government and its western allies not to turn their backs on his administration, his office said Friday.

A presidential aide told Sudan Tribune on Friday that the letter was delivered to Obama by a high-level delegation, including foreign minister Barnaba Marial Benjamin, already in the United States to meet with the US secretary of state and members of congress, as well as members of the UN Security Council (UNSC), over further sanctions being considered against the young nation.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

“Sanctions are not the best solutions. They complicate and undermine progress. Because of this, the president thought it was wise to dialogue with the government of [the] United States and those who are concerned and have interest in South Sudan,” the aide said.

Benjamin, who travelled to the US last weekend, is accompanied by minister for education John Goi Yoh, minister for water resources and irrigation Jemma Nunu Kumba and minister in the office of the president Awan Guol Riak, as well as several other officials.

The visit comes as the UNSC mulls a draft resolution from the US that would authorise further sanctions against individuals who threaten South Sudan’s peace and security.

The US, European Union and Canada have already frozen the assets of and imposed a travel ban on individual government and rebel officials deemed to be hampering peace efforts in the country.

Benjamin said the president is appealing to Obama to stand with South Sudan and help support efforts to achieve a peaceful settlement to the current crisis.

“The content of the letter is a request of the president to his American counterpart to help the country in resolving the conflict through peaceful settlement, which the government is doing,” he said.

“He (Kiir) is asking the American government and its people not to turn their backs against the government and the people of South Sudan after having been with us throughout the struggle. We understand their concerns and frustration but sanctions are not the best [option],” he added.

In a separate interview with Sudan Tribune from Washington on Friday, Benjamin said that the delegation looks forwards to meeting with senior US and UN officials to share the government’s views on how the country can move forward.

“The president is very concerned about reports of sanctions. So we have come with the letter of special message to president Obama and to meet with senior officials of his administration, especially the secretary of state and members of the congress. We have come to listen to them so that we understand what their concerns are and for them to be able to listen to us so that share our views on the way forward,” the minister said.

“We think that sanctions are not the best options, especially that peace talks are now moving forward. Sanctions harden positions and close rooms for constructive engagement,” he added.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The South Sudanese government and rebel forces have been engaged in an armed struggle since mid-December last after a political dispute in ruling party (SPLM) turned violent, reigniting tribal tensions and plunging the nation to the brink of civil war.

Human rights groups say they have documented grave abuses and atrocities by both sides.

Peace talks between the warring parties have been hampered by ongoing delays and disagreements, with the international community becoming increasingly frustrated over the lack of progress.

Multiple ceasefire agreements brokered by the Intergovernmental Authority on Development (IGAD), which is mediating peace talks between the warring parties, have also failed to halt the violence.

More than 1.8 million have been displaced by the conflict, with tens of thousands still sheltering at various UN sites across the country in an effort to escape the violence.

Revenge killings in Central African Republic leave at least 14 dead

Source: Reuters

8 December 2014 - At least 14 people have been killed in tit-for-tat sectarian violence in Central African Republic, a Red Cross official said on Friday, and hundreds of Christians have sought shelter in the main church in the central town of Bambari.

Muslim youths had rampaged through Christian districts after a Muslim taxi driver was killed in revenge for a Seleka rebel shooting a soldier in Bambari two days before, Mandaba Delphin, head of the Red Cross in Bambari, told Reuters by telephone.

The soldier was part of a detachment escorting the head of the transitional parliament, President Alexandre-Ferdinand Nguendet, on a visit to Bambari.

"Young Muslims went into Christian neighbourhoods with guns and knives and burnt down houses," he said. "We've already found 12 dead and 13 wounded. They are all Christian civilians."

Muslim Seleka rebels seized the southern capital Bangui in March 2013 but withdrew northward in January amid fierce clashes with Christian militias. Bambari is close to the border between Seleka's northern enclave and the Christian-controlled south, and has become a flashpoint for sectarian tensions.

Disclaimer:

This media monitoring is sent to you only for your information. The inclusion of the attached news items is not an endorsement of the Office of the Special Envoy of the Secretary-General for the Great Lakes Region in Africa or that of the United Nations Organization. Further use or distribution of this media monitoring must be guided accordingly.

The U.N. has said in the last few weeks that security in Bambari was improving and, on Thursday, France said it would begin withdrawing the 2,000 troops deployed to stem massacres in the capital Bangui where Christian "anti-balaka" militia were fighting to end months of killings, rape and looting by Seleka.

French Defence Minister Jean-Yves le Drian said on Friday France would gradually reduce its forces to the 400-500 troops it had stationed there before the crisis in Bangui in 2013.

"We are currently 2,000 and by the spring we will be 1, 500," he told BFM TV. "We will reduce our function as MINUSCA (United Nations Mission for the Stabilisation of the Central African Republic) increases its strength."

MINUSCA had said in a statement on Thursday that at least four people were killed in the violence.

"These crimes are serious violations of human rights and will not go unpunished," MINUSCA said. It had dispatched a fact-finding mission to the town, it said.

A French military source said MINUSCA is expected to reach its full strength of 10,000 troops by the end of April, from about 7,500.

With the west of the country calmer, France was redeploying more troops to Bangui and the volatile central region, and sending Special Forces into the Seleka-controlled north east to prepare for an eventual U.N. deployment there.

Seleka still has some 6,000 fighters - just one-third of the level of when it held power - but it was divided by factional splits among its leaders, according to the French source.

More than 852,000 people, or nearly one-fifth of the population, remain displaced by violence, according to the U.N. refugee agency (UNHCR).